

# Les réseaux isotopiques //centrifuge// et //centripète// dans *Le dehors et le dedans* de Nicolas Bouvier à la lumière de la sémantique interprétative textuelle

KATARZYNA WOŁOWSKA

Université Catholique de Lublin Jean Paul II

## Abstract

L'objectif de l'article, situé dans la perspective théorique de la sémantique interprétative française, est d'analyser les réseaux isotopiques dominants dans le recueil de poèmes de Nicolas Bouvier, écrivain, photographe et voyageur suisse. Le texte se compose de deux volets, *Le dehors* (poèmes de voyage) et *Le dedans* (poèmes subjectifs), et, comme cette division de sa structure se révèle sémantiquement pertinente, elle est prise en compte dans l'analyse. Celle-ci, centrée sur l'identification et la description d'isotopies sémantiques qui s'affirment dans l'interprétation, admet ainsi plusieurs paliers de généralité : *microtextuel* (chaque poème considéré comme une unité de sens interprétable à part), *intratextuel* (celui de chacune des deux parties du volume envisagée séparément), *macrotextuel* (totalité du recueil) et *intertextuel* (interne et externe). L'analyse privilégie les niveaux intratextuel et macrotextuel où s'attestent les isotopies les plus importantes, à portée globale, dont les deux principales, à statut de macro-isotopie, sont celles de //centrifuge// et de //centripète//. Les deux forment respectivement des réseaux isotopiques fondés sur la récurrence de sèmes isotopants connexes (comme /voyage/, /extérieur/, /exotique/, /étranger/, /inconnu/ etc. pour //centrifuge// et /intérieur/, /subjectif/, intime/, /émotion/ etc. pour //centripète//) qui se complètent et entrent dans différentes interrelations sur le plan macrotextuel.

**Mots clés** : isotopie sémantique, Nicolas Bouvier, centripète, centrifuge, sémantique interprétative

## 1. Préliminaires : *Le dehors et le dedans* de Nicolas Bouvier

Journaliste, photographe, iconographe, « voyageur-poète, écrivain-musicien, artisan de l'image et du verbe » (Guyader 2010 : 5), Nicolas Bouvier (1929-1998) est connu notamment comme l'auteur d'excellents récits de voyage où il enferme non seulement sa passion, mais aussi « sa philosophie du voyage » (Marques 2011 : 244). Celle-ci consiste à considérer le voyage non pas comme une aventure exotique, mais comme un processus de la formation de l'homme qui, à force de se dépouiller en route de tout ce qui ne lui est pas nécessaire, atteint « un état plus pur, plus naturel et plus en harmonie avec ce qui l'entoure » (*ibid.*).

Parmi les écrits les plus célèbres de Bouvier, on compte *L'Usage du monde* (1963), *Chronique japonaise* (1975), *Le Poisson-scorpion* (1982), *Le dehors et le dedans* (1982), *Journal d'Aran et d'autres lieux* (1990), *Routes et déroutés* (1997), *Le Vide et le plein (Carnets du Japon 1964-1970)* (2004) qui reflètent d'une manière suggestive sa riche expérience du voyageur passionné. Celui-ci ne se limite pourtant pas à regarder et à inventorier la diversité culturelle du monde,

mais, à l'occasion de ses voyages, il tient surtout à saisir et à expliquer l'essentiel de la nature humaine. Comme le remarque Rietsch,

Le nomadisme bouviérien et sa restitution par le truchement de la représentation artistique, scripturaire et iconographique, tissent au fil du temps un outil de saisie du monde et de soi. L'homme est amené à réfléchir le monde, dans tous les sens de l'expression (2012 : 233).

Le recueil de poèmes intitulé *Le dehors et le dedans* (première édition 1982)<sup>1</sup> se distingue dans l'œuvre de ce voyageur et écrivain prosateur par son appartenance au genre poétique. Il s'agit là d'une sorte de chronique poétique des voyages que l'auteur a effectué notamment en Asie (Inde, Chine, Japon, Ceylan, Pakistan, Corée du Sud...), mais aussi en Europe (Turquie, Yougoslavie, Irlande...) et en Amérique. Comme le souligne Dutka-Mańkowska dans son interview avec Sandra Willhalm,

(...) cette poésie ne permet pas au lecteur de rester indifférent, de garder sa distance. Elle active en nous des émotions dont on ne se rend pas compte. Elle évoque des images à peine esquissées et elle nous invite à découvrir une autre manière de penser la solitude, le poids de la mort, la tristesse de vivre. (...)

<https://poesieromande.lyricalvalley.org/2021/10/29/nicolas-bouvier-ses-poemes-traduits-en-polonais>

Ces quelques phrases qui décrivent succinctement l'essentiel de la poésie de Bouvier suffisent pour fasciner le lecteur potentiel du recueil, qu'il soit amateur de voyages, connaisseur de la poésie ou linguiste intéressé fondamentalement à la langue employée par l'auteur<sup>2</sup>.

Adoptant cette dernière perspective, et plus particulièrement l'optique sémantique et interprétative qui nous servira ici de cadre théorique, nous nous pencherons sur les poèmes de Bouvier pour essayer de décrire ce qui nous y fascine le plus, à savoir le jeu créatif d'oppositions (*nomade vs sédentaire, vide vs plein, dehors vs dedans* etc.), véhiculés d'ailleurs non seulement dans *Le dehors et le dedans*, mais aussi dans toute l'œuvre de l'auteur. Plus précisément, nous entendons nous concentrer sur la réalisation linguistique de l'opposition *centrifuge vs centripète*, dont les deux éléments seront envisagés comme des macro-isotopies sémantiques, accompagnées et complétées par d'autres isotopies connexes, formant ensemble un réseau polyisotopique complexe.

En effet, si nous avons choisi de fonder notre analyse sur les outils de la sémantique interprétative, c'est que, selon nous, celle-ci permet de décrire d'une

---

<sup>1</sup> Dans cette analyse, nous nous appuyons sur l'édition de 2021, contenant une version originale des poèmes publiés dans la quatrième édition de 1997 (élargie) et leur traduction en polonais par Anna Dutka-Mańkowska (*Na zewnątrz i w środku*, 2021).

<sup>2</sup> De nombreux travaux biographiques et critiques ont été consacrés à Bouvier et à son œuvre, pour ne citer que : Pasquali (1996), Albert, Laporte et Pouilloux (2002), Jatton (2003), Ridon (2007), Laut (2008), Lecloux (2008), Marques (2011), Rietsch (2012), Guignard (2013).

manière efficace et passablement exhaustive les phénomènes sémantiques relevés au niveau textuel et intertextuel. Dans cette perspective, les oppositions sémantiques mentionnées plus haut, autour desquelles s'organise la poésie de Bouvier, constituent un objet d'analyse particulièrement stimulant.

## 2. Cadre théorique : la sémantique interprétative et la notions d'*isotopie*

La sémantique interprétative française, conceptualisée par Rastier (1987) sur les fondements de la sémantique structurale (cf. surtout Greimas 1966, Pottier 1974), s'est développée à partir des années 1980 comme une théorie linguistique de l'interprétation du texte (Rastier 1985, 1987, 1989, 1996, 2001 ; cf. aussi p. ex. Duteil-Mougel 2004, Hébert 2007 ; Cusimano 2012). Elle conjugue les approches microsémantique, sémiotique (herméneutique) et discursive afin de saisir la totalité du sens véhiculé dans le texte et interprétable dans son contexte large qui, à son tour, englobe la composante intertextuelle et pragmatique.

La méthodologie de la sémantique interprétative s'appuie sur l'analyse de la microstructure du sémème (défini le plus généralement comme le *sens* d'une unité lexicale) qui est une configuration hiérarchisée de deux types de sèmes (unités minimales du contenu sémantique) :

1) *sèmes génériques*, marquant l'appartenance du sémème à une classe sémantique qui, elle, peut relever de l'un de trois niveaux de généralité :

a) *taxème*, « classe de sémèmes minimale en langue, à l'intérieur de laquelle sont définis leurs sémantèmes<sup>3</sup>, et leur sème microgénérique commun » (Rastier 1987 : 276), p. ex. //fruit// pour les sémèmes 'pomme', 'fraise', 'orange', 'myrtille' etc. ;

b) *domaine*, classe sémantique d'un niveau supérieur, pouvant englober plusieurs taxèmes dont les unités sont liés par un sème mésogénérique commun, p. ex. //alimentation// pour les sémèmes du taxème //fruit//, mais aussi pour ceux d'autres taxèmes comme //boisson//, //repas// etc. ;

c) *dimension*, classe du plus haut niveau de généralité, liée aux oppositions fondamentales comme //animé// vs //non-animé//, //positif// vs //négatif// etc.

2) *sèmes spécifiques*, distinguant les sémèmes entre eux au sein de la même classe sémantique (p. ex. /amer/ et /jaune/ pour 'citron' au sein du taxème //fruit//).

En outre, les deux types de sèmes peuvent s'affirmer dans la structure du sémème comme des traits soit *inhérents* (définitoires, relativement stables, ex. /humain/ pour 'homme'), soit *afférents* (supplémentaires, actualisés sous l'effet du contexte). La configuration sémique basée sur la structure inhérente (typique) du sémème confirmée en contexte et éventuellement modifiée par l'ajout de sèmes afférents (accompagné souvent de la virtualisation de certains sèmes inhérents<sup>4</sup>)

---

<sup>3</sup> Le *sémantème* est un ensemble des sèmes spécifiques du sémème, à côté du *classème* qui constitue l'ensemble de ses sèmes génériques.

<sup>4</sup> Par exemple, le sémème 'faucille', employé dans les célèbres vers de Victor Hugo *quel moissonneur de l'éternel été / avait, en s'en allant, négligemment jeté / cette faucille d'or dans le*

correspond au sens effectivement véhiculé en discours et pertinent du point de vue interprétatif<sup>5</sup>.

Comme le nom même de la sémantique *interprétative* l'indique, le sens véhiculé dans le texte est ici envisagé du point de vue du destinataire. Celui-ci se trouve placé en aval de l'énonciation, devant un « objet textuel » qui lui est donné soit dans son intégralité (texte terminé, à structure fermée, comme dans le cas d'un texte littéraire), soit en cours de sa construction (l'échange verbal produit *hic et nunc*). Le sujet interprétant accède donc au sens véhiculé à partir d'un support déjà créé qu'il est ensuite libre de compléter et/ou de modifier mais seulement dans les limites qu'impose à l'interprétation le contexte pertinent. Comme l'explique Rastier, « une lecture est un texte, qui entretient des rapports privilégiés avec un autre texte, dit texte-source » (1987 : 106). Une telle conception réserve donc une place importante à l'activité interprétative qui mène du *texte-source* vers le *texte-cible* en profitant des possibilités ouvertes par le contexte discursif.

L'outil méthodologique principal dont nous entendons nous servir dans l'analyse ci-dessous, c'est l'*isotopie sémantique*. Le concept, issu de la sémantique structurale (Greimas *ibid.*), sert à expliquer le phénomène de la cohérence textuelle à travers l'analyse de la microstructure sémique des sémèmes<sup>6</sup>. Dans la sémantique interprétative de Rastier, l'isotopie est définie comme l'*itération syntagmatique d'un même sème* (cf. 1987 : 91, 110) où « les relations d'identité entre les occurrences du sème isotopant induisent des relations d'équivalence entre les sémèmes qui l'incluent » (2001 : 299).

La typologie d'isotopies de Rastier se fonde ainsi sur la distinction entre les sèmes *génériques* et *spécifiques* dont ces premiers jouent le rôle fondamental. Les isotopies génériques, les plus pertinentes dans l'interprétation du texte, relèvent de trois niveaux correspondants :

1) *microgénérique* : récurrence syntagmatique d'un sème commun aux sémèmes du même taxème ;

---

*champ des étoiles* (*Booz endormi*), perd dans ce contexte la plupart de ses sèmes inhérents (/instrument/, /servant à moissonner/ etc.) sauf celui qui se rapporte à la forme courbe, semblable à celle de la lune. En effet, les figures du discours, notamment la métaphore, s'appuient par excellence sur une telle virtualisation de sèmes inhérents qui s'accompagne habituellement de l'actualisation contextuelle de sèmes afférents, souvent inédits.

<sup>5</sup> La distinction opératoire est celle entre le *sémème-type* (configuration sémique relativement stable, attestée dans des contextes typiques) et le *sémème-occurrence* (configuration unique, déterminée dans l'interprétation par le contexte précis) qui peut soit confirmer, totalement ou partiellement, la structure du sémème-type, soit la modifier d'une manière plus ou moins considérable (cf. Rastier 1987 : 83).

<sup>6</sup> Le problème de la récurrence sémique a intéressé ensuite de nombreux chercheurs (cf. p. ex. Arrivé 1973, Berrendonner 1976, Kerbrat-Orecchioni 1976, 1979 ; Adam 1985, Groupe  $\mu$  1990) qui ont remarquablement précisé et approfondi la définition et la typologie de l'isotopie. Celle-ci reste un concept pertinent jusqu'à aujourd'hui, tant dans la recherche en sémiotique linguistique qu'en lexico- et textométrie (cf. p. ex. Mayaffre 2008, Kastberg Sjöblom et Leblanc 2012, Linderberg Lemos 2012, Cusimano 2015).

2) *mésogénérique*, récurrence d'un sème au sein des sémèmes faisant partie du même domaine sémantique ;

3) *macrogénérique* : récurrence d'un sème de très haute généralité, indexant les sémèmes de la même *dimension* sémantique<sup>7</sup>.

Si les isotopies macrogénériques sont responsables de la cohérence la plus fondamentale du texte, celles des niveaux micro- et mésogénérique établissent sa *thématique* au niveau tant local que global.

### 3. Les réseaux isotopiques dans *Le dehors et le dedans* : analyse

Le recueil de poèmes analysé se compose de deux parties, intitulées respectivement *Le dehors* et *Le dedans*, dont chacune renvoie à l'expérience de l'auteur : d'un côté « extérieure » (notes de voyage, paysages admirés, gens rencontrés) et de l'autre « intérieure » (sentiments, rêves, réflexions ou impressions subjectives). Cette division fondamentale est renforcée par les données paratextuelles, plus précisément par les toponymes qui indiquent le lieu de la création des poèmes respectifs : si ceux de la partie *Le dehors* ont été écrits dans différents coins du monde (Trébizonde, Bosnie, Tabriz, Azerbaïdjan, Lahore, Solarpur / Inde centrale, Genève, Solo, Ceylan, Galle, Praz-de-fort, Kyoto-ken, Tango-Hanto, Tokyo, Hokaido, Wakanai, Nord-Japon, Tourfan, New York), la plupart des ceux du volet *Le dedans* ont été créés à Genève. Cela fait penser spontanément à l'opposition /voyage/ vs /non voyage/ (ou, si l'on préfère, /nomade/ vs /sédentaire/), accompagnée au niveau sémique par d'autres oppositions comme /dynamique/ vs /statique/, /extérieur/ vs /intérieur/ ou, à un niveau d'abstraction supérieur, par la paire des sèmes macrogénériques /centrifuge/ vs /centripète/ qui se réitèrent régulièrement dans le volume analysé et sur lesquels s'appuient les macro-isotopies correspondantes.

Selon le dictionnaire de langue<sup>8</sup>, *centripète* signifie 'dirigé vers le centre', alors que *centrifuge*, 'dirigé dans le sens qui éloigne du centre' (Larousse 2022). Du point de vue interprétatif et textuel, les deux motifs<sup>9</sup>, fondamentaux dans la poésie de Bouvier, se réalisent sous forme d'isotopies sémantiques de différents niveaux de généralité, organisées selon le critère thématique en faisceaux polyisotopiques. Ceux-ci se constituent dans l'interprétation tant *localement*, au sein d'un poème

---

<sup>7</sup> Pour représenter les unités d'analyse mises en œuvre, nous utiliserons la convention typographique suivante : /sème/, //classe sémantique//, //isotopie//.

<sup>8</sup> Bien que l'emploi d'unités lexicales pour nommer les éléments du contenu sémantique soit une solution imparfaite, elle est la seule possible du fait que la langue ne peut se décrire qu'à l'aide de ses propres moyens. Comme l'a dit Pottier, « nous explicitons [les] sèmes, malheureusement à l'aide des mots de la langue » (1964 : 122). Nous en parlons plus en détail dans Wołowska (2014 : 40-43).

<sup>9</sup> Le terme de *motif*, défini chez Rastier comme « structure textuelle complexe du rang supérieur (macrosémantique) » et opposé au *thème* qui correspond à une isotopie générique dominante (cf. 1996), sera utilisé ici dans une acception plus générale et moins spécialisée où il désigne un réseau polyisotopique attesté dans le texte.

donné, que *globalement*<sup>10</sup>, dans la lecture de la totalité du recueil ou, du moins, de l'une de ses deux parties principales. En général, les deux réseaux isotopiques ne sauraient être analysés tout à fait séparément, vu qu'ils se complètent et s'interdéfinissent dans la construction définitive du sens ; cependant, dans l'analyse que nous développons ci-dessus, nous concentrons notre attention avant tout sur les récurrences sémiqes qui se manifestent sur le plan global.

En ce qui concerne les niveaux du renvoi au contexte, dans l'analyse qui suit, nous adoptons un schéma individualisé qui prend en compte la spécificité du corpus étudié et comprend les paliers suivants :

1. *microtextuel*, duquel relève chaque poème envisagé séparément comme une totalité de sens indépendante ;
2. *intratextuel*, relatif à chacune des deux parties du recueil (*Le dehors*, *Le dedans*) ;
2. *macrotextuel*, celui de la totalité du recueil considéré comme un texte intégral ;
3. *intertextuel interne*, relatif à d'autres textes de Bouvier, indépendamment du genre discursif qu'ils représentent, notamment à ses récits de voyage ;
4. *intertextuel externe*, intégrant tout élément de la production linguistique et culturelle qui puisse se révéler pertinent dans l'interprétation.

### 3.1. *Le dehors* : la macro-isotopie //centrifuge// et les isotopies connexes

Dans *Le dehors*, c'est la dimension sémantique //centrifuge// qui domine, reflétée dans l'interprétation par la macro-isotopie qui lui correspond sur le plan syntagmatique. Autour d'elle, il se constitue tout un réseau isotopique englobant les isotopies connexes de différents niveaux de généralité, comme //extérieur//, //voyage//, //dynamique//, //exotique//, //asiatique// etc. (cf. *infra*).

Tout d'abord, pour illustrer le mécanisme de la récurrence sémiqes sur le plan intratextuel, considérons l'exemple de l'isotopie //exotique// dont la constitution implique toute une série de procédés interprétatifs purement contextuels. En fait, chez Bouvier, le thème du *voyage* s'associe à l'idée de l'espace extérieur, dynamique, varié et multicolore qui trouve une expression spectaculaire dans la première partie de son recueil de poèmes. Les images très évocatrices sont créées notamment grâce à l'accumulation de termes exotiques, englobant différents éléments du savoir culturel relatif aux régions du monde visitées, des toponymes ou le vocabulaire spécifique propre aux sociétés qui y vivent. Citons-en quelques exemples :

---

<sup>10</sup> Selon la terminologie proposée par le Groupe  $\mu$  (1990 : 65), il s'agit là d'une lecture *tabulaire* (globalisante), effectuée à l'étape finale de la perception linéaire du texte (ou *des* textes dans le cas d'un recueil de poèmes) quand le sujet interprétant dispose déjà de la totalité des informations sémantico-pragmatiques pertinentes.

(1)

plage noire de la Caspienne / au Nord / un fabuleux champignon d'orage montait sur la Crimée et s'étendait jusqu'à la Chine (*Le point de non retour*, p. 12)  
menuisier arménien (*Trois notes de clarinette*, p. 24)  
printemps kurde [titre du poème] (*Printemps kurde*, p. 30)  
pèlerins du Tibet Chinois en route vers l'Inde gangétique (*Hira-Mandi*, p. 34)  
Les Indes galantes [titre du poème]<sup>11</sup> (p. 38)  
à la gare de Bezwada (*Les Indes galantes*, p. 40)  
il n'y a plus rien jusqu'à la Terre Antarctique (*Ulysse*, p. 56)  
sur les bornes de la rizièrre / entre Ayabé et Miyama (*Emploi du temps*, p. 60)  
Le Cap Kyoga [titre du poème]  
Au bout du cap, au bout de tout / il y a ce temple shinto encadré par la pluie (*Le Cap Kyoga*, p. 64)  
Année du Chien, mois du Cheval (*Paysage sans propriétaire*, p. 84)  
Turkestan chinois [titre du poème] (*Turkestan chinois*, p. 88)  
Premiers froids / A l'angle de la 72<sup>nd</sup> et de Columbus Avenue (...) J'ai retrouvé l'air qu'il joue : Perdido street blues / Le chapeau bosselé et crasseux qu'il a posé / devant lui se remplit de dollars // America... ! (*Perdido street*, p. 90)

Sur le plan sémantique, cette exotisation résulte de la récurrence du sème mésogénérique /exotique/ que le destinataire-cible, censé être un lecteur de l'Europe de l'Ouest vu que Bouvier était Suisse, attribue d'une manière spontanée à chaque unité lexicale venant du dehors de son propre contexte culturel. L'accumulation de ce genre de lexèmes, connotant dans la plupart des cas le monde oriental, renforce l'effet contextuel lié à la répétition du sème /exotique/ qui, au cours de l'interprétation, s'ajoute par afférence à la structure de différents sémèmes, non seulement ceux qui correspondent aux toponymes ou aux noms propres mais aussi d'autres, non marqués en langue.

Ainsi, par exemple, les sémèmes 'cheval' ou 'chien', correspondant aux lexèmes écrits avec une majuscule et interprétés dans le cotexte du poème *Année du Chien, mois du Cheval* (*Paysage sans propriétaire*, p. 84), s'associent immédiatement à la culture asiatique et, compte tenu du contexte intra- et intertextuel du voyage, acquièrent bel et bien le sème /exotique/ qui intègre ces unités à l'isotopie mésogénérique correspondante //exotique//. Il en va de même de sémèmes comme 'lanterne', 'écolier' ou 'riz' qui, employés dans le contexte d'un voyage en Asie, présentent une structure sémique différente par rapport à leur acception « européenne » typique, modifiée par l'ajout du sème afférent /exotique/ mentionné, mais aussi /asiatique/ et, plus spécifiquement, /japonais/ (cf. les exemples 2 et 3).

---

<sup>11</sup> On ne saurait négliger l'allusion, relevant du niveau intertextuel externe, que le titre du poème fait au célèbre opéra-ballet baroque de Jean-Philippe Rameau, *Les Indes galantes* (1735).

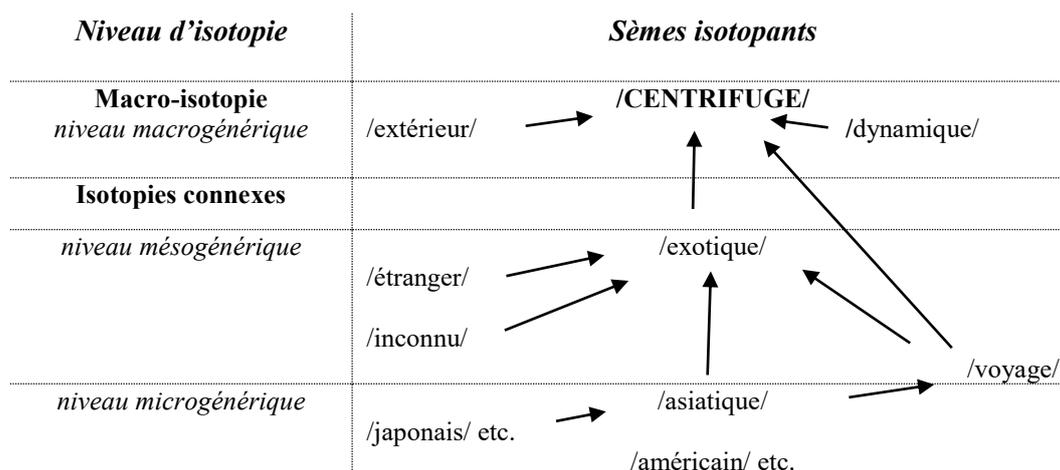
(2)  
 (...) ce soir est plein de lanternes / parce que deux étoiles s'épousent / De l'Extrême-Nord à l'Extrême-Sud / des écoliers en noir et des lampions huilés / Unité de l'Empire (*Finis terrae*, p. 82)

(3)  
 Au Nord / le riz a gelé dans les granges / amertume / visage de bois dans les chiffons de laine / un paysan marque au fer rouge / les sacs qu'il faut détruire (*Dernier dimanche avant la neige*, p. 74)

Les toponymes fournis dans la couche paratextuelle (le poème *Finis terrae* a été écrit à Wakanaï au Nord-Japon, alors que *Dernier dimanche avant la neige* dans la banlieue nord de Tokyo) assurent à ces unités un ancrage spatial précis qui impose la modification de la structure du sens établi dans l'interprétation.

Outre de telles afférences relevant du niveau culturel, la « contamination » contextuelle qui entraîne l'actualisation du sème isotopant afférent s'effectue aussi par *présomption d'isotopie* (cf. Rastier 1985 : 34). Il s'agit là d'une sorte d'hypothèse interprétative validée par le contexte en amont que le sujet interprétant admet *a priori* pour la suite du texte et qu'il cherche à confirmer ou, éventuellement, à invalider par le contexte en aval. Ainsi, la réitération régulière du sème /exotique/ dans les poèmes de Bouvier invite le lecteur à le valider par afférence dans tous les sémèmes susceptibles de s'indexer sur l'isotopie correspondante. Celle-ci, à son tour, par le fait même d'entraîner des connotations relatives au voyage (afférence d'autres sèmes comme /étranger/, /extérieur/, /inconnu/), s'inscrit dans le réseau dominé par la macro-isotopie //centrifuge// perçue du point de vue du destinataire ouest-européen.

Schéma 1 : Le réseau isotopique //centrifuge// dans *Le dehors* de Nicolas Bouvier



Ces relations du niveau intratextuel (la totalité de la partie *Le dehors* du recueil) trouvent leur confirmation au palier intertextuel : si le sujet interprétant connaît le profil et les autres écrits de l'auteur-voyageur, il perçoit sa poésie non seulement à travers les images qui y sont représentées, mais aussi compte tenu du contexte générique qu'il lui attribue en la considérant d'emblée comme une « poésie de voyage ». Dans cette perspective, la présomption d'isotopies //étranger//, //exotique//, //inconnu//, //extérieur// etc. qui contribuent à former la macro-isotopie //centrifuge// s'impose en quelque sorte même avant la lecture, à l'étape des attentes du lecteur averti.

Passons maintenant pour l'instant au niveau microtextuel où, comme c'était déjà signalé, chaque poème est considéré comme une unité de sens interprétable à part. En effet, il n'est pas obligatoire que l'interprétation de la poésie porte sur la totalité du recueil ou celle de l'œuvre entière de l'auteur : même si une telle démarche est de loin plus complète, il n'est pas rare que le destinataire ne focalise son attention que sur un ou quelques poèmes choisis. Dans ce cas, les grandes lignes thématiques du recueil (isotopies macrotextuelles) risquent d'être moins perceptibles du fait qu'elles se trouvent dominées par des isotopies locales, de moindre portée, souvent basées sur la récurrence de sèmes spécifiques. Celles-ci sont responsables de la plupart des effets de l'expression poétique qui profite de détails pour décrire d'une façon évocatrice les éléments du décor ou du paysage et rendre sensible le climat lié à l'espace représenté dans le poème. Or, dans la poésie de voyage de Bouvier, ce climat est souvent lourd et mélancolique et les images esquissées font voir la réalité dure des endroits du monde visités, exotiques pour le voyageur, ordinaires pour les gens du coin.

Prenons pour l'exemple le poème *Fermeture du marché* :

(4)

« Un peu de couleur d'élan / De beauté et de mystère / vos **airs battus**, vos **dos ronds** / et vos **histoires à la con** / j'en ai **plus rien à faire...** » / dit la femme en **brisant** son verre / puis elle sortit son mouchoir et **pleura**

**D'ordinaire**, elle ne parle pas / mais c'est l'idée qui l'a frappée comme ça / devant son quart de bière / que la même vie avec les mêmes / pourrait être comme de la soie / comme une musique continuelle / comme si la vie... mon Dieu !

Déjà tous les yeux du café la regardent / les **cartes** levées des **joueurs** / retournent vers la table / et chacun à sa propre **mort** / déjà elle n'est plus bien certaine.

Sur nos **écuelles sales**, sur nos **têtes rasées** / Et sur nos **droguets d'assassins** / S'étend le ciel immuablement bleu / parfois du coin de l'œil on l'aperçoit / puis on l'**oublie** (*Fermeture du marché*, pp. 16-18).

Les isotopies locales responsables de la thématique et la valorisation dominante du texte (négative) se fondent sur la récurrence des sèmes inhérents et/ou afférents comme /enfermé/, /sale/, /ordinaire/, /déprimant/, /statique/, /désillusion/ qui relèvent du niveau microgénérique ou spécifique. La réitération du sème /négatif/ dans les sémèmes que nous avons marqués en caractères gras, que cela se fasse

suite à la validation du trait inhérent ou par afférence, établit dans l'interprétation une isotopie macrogénérique évaluative //négatif// qui se trouve associée à la réalité dépressive représentée dans le poème<sup>12</sup>. Par contre, les éléments soulignés et les afférences qu'ils entraînent dans l'interprétation introduisent une vision alternative, purement imaginaire et virtuelle, qui s'exprime à travers l'isotopie //positif// et s'oppose à la réalité décevante. Cette opposition fondamentale établie au niveau macrogénérique évaluatif (/positif/ vs /négatif/) détermine les autres, plus spécifiques, à savoir /réel/ vs /imaginaire/, /prison/ vs /liberté/, /saleté/ vs /pureté/, /ordinaire/ vs /extraordinaire/, /statique/ vs /dynamique/ etc. qui s'affirment par analogie dans l'interprétation du poème.

Les oppositions sémantiques dégagées, exprimées plus au moins explicitement dans la couche lexicale du texte et organisées en isotopies locales entrelacées, sous-tendent la thématique de ce petit texte qui met en scène un drame de la vie humaine saisi par l'auteur dans un café de Bosnie, puisque c'est là, comme l'indique la note paratextuelle, que le poème a été créé. Dans les yeux d'une femme anonyme qui fréquente régulièrement ce lieu, l'espace du café, sale et ordinaire, rempli de personnages repoussants, symbolise la prison de la vie réelle, stagnante et fainéante, dépourvue d'illusions et d'espoir, déprimante. A cette vision s'oppose « l'idée qui l'a frappée » : une vie tout à fait différente, contraire à celle qui est en train d'être vécue, libre, pure, pleine<sup>13</sup> et extraordinaire, possible grâce à « un peu de couleur et d'élan ». Pourtant, cette existence idéale reste inaccessible, elle relève uniquement du monde de l'imagination et du rêve symbolisé par « le ciel immuablement bleu » que « parfois du coin de l'œil on [...] aperçoit » et « puis on l'oublie ».

Si l'on rapporte ces résultats de l'analyse microtextuelle à la totalité du texte du recueil *Le dehors et le dedans*, il est facile d'apercevoir dans ce poème la présence des paires sémiques relevées au niveau macrotextuel : /centrifuge/ vs /centripète/, /dynamique/ vs /statique/, /extérieur/ vs /intérieur/. Cependant, sur le palier local où la récurrence de ces sèmes forme des réseaux isotopiques mineurs, leur impact semble moins important, surtout dans l'interprétation qui se concentre sur un poème séparé sans le rapporter à la totalité du recueil.

Or, dans le présent article, nous n'attachons pas une grande importance à l'identification d'isotopies locales, mais, comme c'était signalé, nous nous concentrons sur celles qui se manifestent globalement, sur le palier intra- et macrotextuel. Néanmoins, l'analyse du poème *Fermeture du marché*, que nous venons de développer, permet d'observer une certaine indépendance thématique du niveau microtextuel par rapport aux niveaux supérieurs. Cela confirme l'idée générale selon laquelle le poème, quelque peu volumineux qu'il soit et bien qu'il

---

<sup>12</sup> Sur les isotopies évaluatives, fortement liées à l'expression des émotions, cf. Wołowska (2016).

<sup>13</sup> L'opposition /vide/ vs /plein/ semble d'ailleurs récurrente dans toute l'œuvre de Bouvier qui a intitulé l'un de ses reportages justement *Le Vide et le Plein (Carnets du Japon, 1964-1970)*.

appartienne à la structure plus grande (recueil), constitue une unité textuelle à part qui peut être interprétée comme telle en dehors de tout contexte<sup>14</sup>.

### 3.2. *Le dedans* : la macro-isotopie //centripète// et les isotopies connexes

Le motif opposé au précédent, réalisé au niveau sémantique par la macro-isotopie //centripète// et le faisceau d'isotopies connexes, domine naturellement dans la partie *Le dedans* du volume analysé, bien qu'il soit présent localement aussi dans *Le dehors*. Comme nous l'avons déjà souligné, c'est déjà le paratexte (toponymes relatifs aux lieux de la création des poèmes) qui signale certains composants du réseau de récurrences sémiques, tels que /intérieur/, /statique/, /sédentaire/, /non exotique/. En fait, la plupart des poèmes inclus dans ce volet ont été écrits à Genève ou, plus généralement, en Suisse (Cologny, Praz-de-Fort) et seulement quelques-uns (6 sur 22) ont été créés au Japon (Tokyo et Kyoto). On ne saurait considérer ce fait comme une simple coïncidence, parce que

(...) comme l'a montré Doris Jakubec dans son chapitre publié dans H. Guydayer (dir.), *Nicolas Bouvier. Espace et écriture* (éditions Zoé, 2010), assigner un ancrage spatio-temporel appartient, dans le cas de Nicolas Bouvier, à l'acte de création poétique.  
<https://poesieromande.lyricalvalley.org/2021/10/29/nicolas-bouvier-ses-poemes-traduits-en-polonais>

En effectuant la lecture linéaire du recueil, où la partie *Le dedans* suit *Le dehors*, le sujet interprétant perçoit immédiatement une différence fondamentale de l'expression poétique, aussi bien dans le point de vue adopté par l'auteur qu'au niveau strictement thématique, réalisé sur le plan sémantique par des réseaux isotopiques appropriés. Le motif qui domine dès lors c'est la vie interne du *je*, ses émotions (amour pour une femme, admiration, nostalgie, mélancholie, tristesse...), ses réflexions, ses observations du quotidien (non exotique) qui deviennent un point de départ pour exprimer les sentiments vécus dans l'âme. Bien entendu, ce mode d'expression n'est pas absent du volet *Le dehors*, mais il y est attesté beaucoup plus rarement et surtout au niveau local, de même que l'emploi des pronoms *je* et *tu* qui, dans *Le dedans*, apparaissent très fréquemment.

Tout cela situe ces poèmes dans une optique nettement subjective et intime, « centripète » au sens psychologique (focalisée sur le *je* et non pas sur le monde ambiant), qui se réalise au niveau sémantique par une forte récurrence des sèmes /intérieur/, /subjectif/, /intime/, /émotion/. Ce dernier trait, qui relève du niveau microgénérique (taxème //émotion//), s'accompagne, selon le contexte du poème précis, de sèmes spécifiques comme /amour/, /tristesse/, /déception/, /angoisse/ etc. actualisés soit comme inhérents, soit par afférence contextuelle (*cf.* les extraits

---

<sup>14</sup> Ce qui ne vaut pas pour les genres autres que poétique, par exemple pour un chapitre du roman ou un acte de la pièce de théâtre, qui ne sauraient être interprétés correctement en dehors de la totalité du texte dont ils font partie.

de l'exemple 5 où nous soulignons en caractères gras les lexicalisations explicites des émotions).

(5)

auberge aveugle du **chagrin** / ouverte et jamais pleine / mon beau bémol / ma douce **haine** / ton secret, tes couloirs / tes veines / où j'habite et retiens ma voix (*Love song I*, p. 104).

La saison tourne / voici venu le temps des ombres humiliés / le **chagrin** couve au chaud / sous les feuilles tombées (*L'année du perce-oreille*, p. 114).

ce chant mal assuré / multipliant l'espace / du jardin défraîchi / et l'**angoisse** / du mort qui ressuscite ici (*Le psaume du grillon*, p. 118).

Contrairement aux poèmes de la partie *Le dehors*, où les isotopies relatives aux émotions s'actualisent plutôt localement, ici la subjectivisation méthodique de l'expression poétique fait ressortir le motif de l'*émotion* au plan global au détriment de l'isotopie //exotique// qui, dans ce volet, est soumise à une *virtualisation* contextuelle.

Pour expliquer ce dernier terme, notons que la virtualisation (ou, autrement dit, la neutralisation) de sèmes est une

annulation ou suspension, sous l'effet du contexte, de sèmes inhérents du sémème-type non validés ou de sèmes afférents précaires actualisés temporairement à l'étape antérieure de l'interprétation (Wołowska 2014 : 294, cf. aussi ci-dessus, note 4).

Dans *Le dedans*, c'est le deuxième cas de figure (le plus intéressant d'ailleurs) qui entre en ligne de compte : la virtualisation contextuelle, surtout dans le mode de lecture linéaire, concerne ici les sèmes afférents /exotique/, /étranger/ ou /inconnu/ fort récurrents dans les poèmes de voyage (*Le dehors*) et presque absents des poèmes subjectifs (*Le dedans*). La présomption d'isotopie qui incite le sujet interprétant à chercher l'isotopie //exotique// dans la seconde partie du volume se trouve ainsi mise en cause face à l'absence d'éléments exotisants (toponymes, vocabulaire relatif à la culture non européenne), ce qui conduit à la virtualisation du sème /exotique/ attendu.

La virtualisation n'est pourtant pas une disparition totale, elle laisse toujours une trace dans l'interprétation ; ainsi, le sème /exotique/ neutralisé se trouve remplacé par le trait contraire /non exotique/ qui s'actualise par afférence négative (ou, si l'on préfère, « par défaut ») dans les sémèmes analogues, suite à une comparaison implicite du décor représenté. Par exemple, la flore mentionnée dans la partie *Le dedans*, avec seulement quelques exceptions près, est typiquement européenne (marronniers, peupliers, acacias, tilleuls, cèdres, noyers etc.), contrairement aux plantes observées en Asie et évoquées dans *Le dehors* (bambous, figuiers, bananiers etc.). Le même mécanisme concerne aussi d'autres éléments du décor décrit (faune, architecture, paysage) et, par là, il affecte toute l'isotopie mésogénérique //voyage// qui, virtualisée dans la seconde partie du volume, laisse sa trace sous forme d'afférence négative //sédentaire//. Dès lors, les

isotopies « négatives » virtuelles //non exotique// et //non voyage// qui s'affirment dans *Le dedans* se trouvent associées à la macro-isotopie //centripète// en tant que ses isotopies connexes.

D'autres isotopies fortes qui s'actualisent sur le plan tant local que global sont celles de //dégradation//, d'//égarement// et de //mort// liées à l'écoulement du temps inévitable, motif qui revient d'ailleurs non seulement dans *Le dedans* (cf. les extraits de l'exemple 6<sup>15</sup>) mais dans tout le recueil, y compris la partie *Le dehors* (cf. 7).

(6)

à qui sont ces pas, ces plumages / ces yeux qui battent sans s'ouvrir ? / à qui l'eau noire de ce visage / où je me vois **mourir** / miroir tenu à deux mains nues / ne le ternirai plus / qui ne peut plus me dire / où je suis disparu (*Le matin de l'éclipse*, p. 120)

Une paume sale nous semblait suffire / pour ces sales larmes d'enfant / car nous ne savions pas / que nous étions déjà tombés dans la vie / tombés dans cette vie / si douce et si **tuante** / que personne jamais / n'en reviendra vivant (Était encore..., p. 122)

Chaque matin / je me porte en terre / mais je suis seul à marcher derrière moi / maigre cortège / dans les campagnes obscur / qui n'ont ni horizon ni forme (*Le transit de Saturne*, p. 140)

(7)

jusqu'où – je vous le demande – / faut-il aller traîner encore / ce moi qui voudrait tant grandir (*Le Cap Kyonga*, p. 66)

Tu te pousses à petite allure / un mois passe comme rien / tu consultes la carte / pour voir où t'a mené la dérive du voyage (*Les Indes galantes*, p. 38)

c'est l'exact milieu de ma vie / c'est un peu de mon temps qui passe (*Comme le temps passe*, p. 72)

Que de houblons ! que peu de raison d'être ! / et qu'ai-je à faire ici ? // Année du Chien, mois du Cheval / jour de malchance / était-ce ce jour-là que je suis disparu ? (*Paysage sans propriétaire*, p. 84)

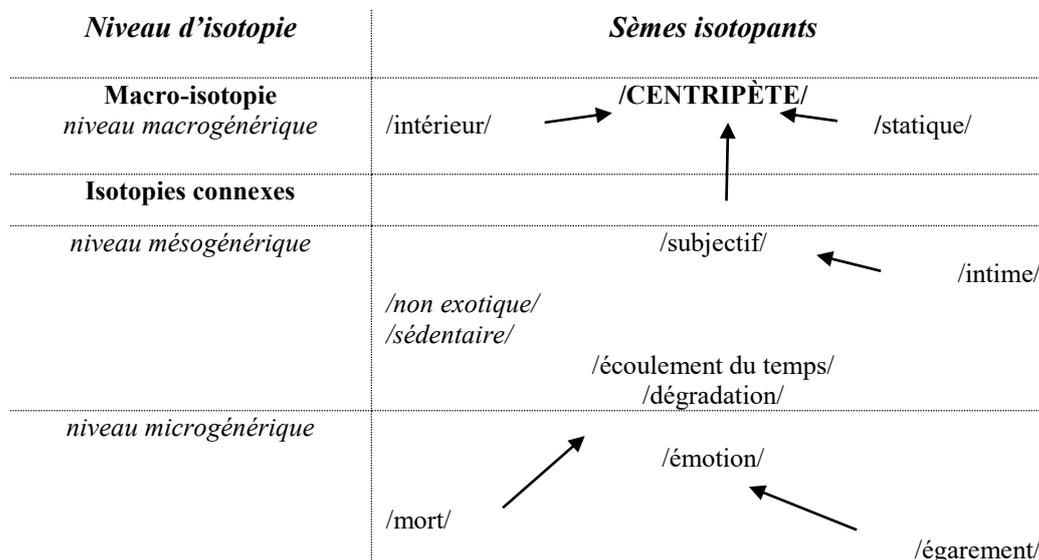
Suis resté là, longtemps, avec cette musique / qui emportait mon temps perdu / comme billes de bois flotté (*Perdido street*, p. 92).

Cependant, même si ces isotopies s'affirment au niveau macrotextuel (totalité du recueil), elles sont dominantes sur le plan intratextuel de la partie *Le dedans* où elles entrent dans le même réseau avec celles de //subjectif//, //intime// et, par conséquent, //centripète// (au sens « psychologique » mentionné plus haut). C'est pourquoi, même dans les extraits de poèmes de voyage, le pronom *je* (et le sème /subjectif/ dont celui-là entraîne l'actualisation) apparaît dans ce contexte plus fréquemment qu'ailleurs. En effet, la réflexion sur le temps qui passe et qu'on perd (que ce soit en voyage ou autrement), ainsi que celle sur la mort qui approche inévitablement revient régulièrement dans la poésie de Bouvier, de même que l'idée d'égarement qui atteint l'homme indépendamment du lieu où il se trouve.

---

<sup>15</sup> Nous marquons en caractères gras les lexicalisations explicites relatives à la *mort* et soulignons celles qui réalisent d'une manière plus implicite le motif complexe de *mort-égarement-dégradation-écoulement du temps*.

Schéma 2 : Le réseau isotopique //centripète// dans *Le dedans* de Nicolas Bouvier



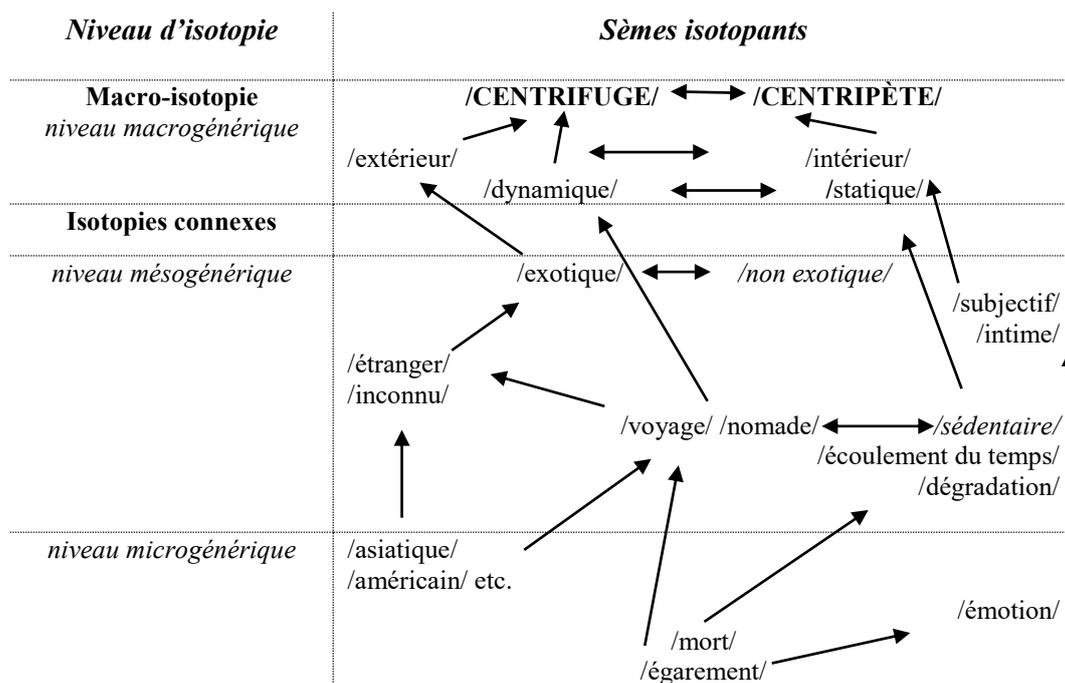
Cette interrelation est retenue sur le plan macrotextuel : si les isotopies de //mort//, de //dégradation// et/ou d'//égarement// apparaissent bel et bien aussi dans *Le dehors*, elles y sont associées à l'optique subjective qui ne s'affirme pleinement qu'en aval de l'interprétation, sous l'effet du contexte intratextuel de la partie *Le dedans*. Pour la percevoir, le sujet interprétant doit effectuer une lecture tabulaire, c'est-à-dire une récapitulation globalisante finale qui consiste à prendre en compte toutes les informations pertinentes fournies en amont, au cours de la lecture linéaire du texte. Or, cette opération vaut aussi pour d'autres éléments relevés dans l'analyse ci-dessus : comme celle-ci portait jusqu'ici principalement sur les phénomènes sémantiques du niveau intratextuel, il convient de l'extrapoler définitivement au palier macrotextuel, celui de la totalité du recueil *Le dehors et le dedans*.

### 3.3. Les réseaux isotopiques au niveau macrotextuel : interprétation tabulaire

Nous avons déjà signalé que la plupart des réseaux isotopiques relevés comme dominants au niveau intratextuel (respectivement dans *Le dehors* et dans *Le dedans*) se confirment sur le plan macrotextuel où il est possible de mieux voir leurs relations réciproques. Or, il s'agit là principalement des relations d'opposition sémique /centrifuge/ vs /centripète/, /extérieur/ vs /intérieur/, /dynamique/ vs /statique/, /exotique/ vs /non exotique/ etc. dont la récurrence sur le plan syntagmatique reflète la dichotomie comprise déjà dans le titre du

volume<sup>16</sup>. Cependant, ces oppositions ne sont pas absolues, puisqu'elles se complètent mutuellement en concourant à la mise en place de l'effet poétique final. Le réseau polyisotopique global qui s'établit dans l'interprétation du recueil peut être représenté sous la forme tabulaire suivante :

Schéma 3 : Les réseaux isotopiques //centrifuge// et //centripète// et leurs interrelations dans *Le dehors et le dedans* de Nicolas Bouvier



Il est à noter que, outre le rapport macrogénérique central /centrifuge/ vs /centripète/, c'est l'isotopie mésogénérique de //voyage// qui occupe dans l'interprétation une position particulièrement importante : bien que, dans la poésie de Bouvier, le motif de *voyage* soit exprimé d'une manière plutôt implicite (afférente), il sous-tend tout le recueil grâce à l'influence forte du contexte intertextuel.

Comme nous l'avons déjà dit dans 3.1., les autres écrits de Bouvier, connu comme un voyageur passionné, situent sa poésie dans un contexte déjà préétabli et déterminent à un degré considérable son interprétation en favorisant l'itération du trait /voyage/ ou /nomade/. Qui plus est, l'influence de l'intertexte interne, c'est-à-dire des textes produits par Bouvier lui-même, se trouve renforcée par une référence implicite à l'intertexte externe, celui de la littérature de voyage en général, perçue comme une catégorie générique à part. Comme les textes qui y

<sup>16</sup> Ainsi que dans les sous-titres de ses deux parties : *Chansons d'un compagnon voyageur* dans *Le dehors*, *Love songs* et *Emplois du temps* dans *Le dedans*.

appartiennent présentent des traits caractéristiques communs, le destinataire, placé devant un objet textuel étiqueté *poésie de voyage*, privilégiera dans sa lecture le motif de *voyage* même d'une manière inconsciente, en quelque sorte par défaut.

#### 4. Conclusion

L'ambition de l'analyse développée ci-dessus était de repérer et systématiser les principales isotopies sémantiques qui réalisent sur le plan linguistique les motifs *centripète* vs *centrifuge* présents dans *Le dehors et le dedans* de Nicolas Bouvier. Entendus dans la perspective sémantique comme des macro-isotopies autour desquelles se forment des réseaux isotopiques complexes, les deux motifs, à la fois opposés et complémentaires, construisent l'image bouviérienne de l'homme-voyageur qui, toujours en mouvement, se déplaçant autour du monde, cherche son *moi* profond, dépouillé de tout ce qui est superflu à la nature humaine.

Vu la complexité du phénomène analysé, sa description dans le cadre de cet article n'a pas pu être exhaustive : le schéma 3 qui résume les résultats de notre investigation ne prend en compte que les isotopies qui s'affirment sur le plan global du texte (intra- et macrotextuel) et néglige consciemment celles du palier local (microtextuel). En fait, celles-ci, pour être probantes, exigeraient une analyse séparée de chaque poème à part, ce qui n'a pu être fait ici qu'en échantillon (*cf.* l'analyse du poème *Fermeture du marché*, 3.1.).

Une autre question que nous avons délibérément passée sous silence dans la conclusion de notre analyse concerne les isotopies macrogénériques évaluatives dont l'identification dans l'interprétation permettrait d'assigner aux motifs dominants du texte une valorisation positive ou négative. Le rôle important de ce type d'isotopies, qui reflètent sur le plan sémantique l'attitude évaluative de l'énonciateur, possible à décoder à partir du matériau linguistique par le sujet interprétant, a été signalé dans l'analyse microtextuelle du poème *Fermeture du marché* ; cependant, le fonctionnement de ces isotopies dans le texte entier du recueil lui aussi mériterait une étude approfondie, centrée uniquement sur ce problème, ce qui dépasse le cadre conceptuel du présent article.

Les deux questions mentionnées, que nous laissons ouvertes, constituent une perspective toujours à explorer et témoignent de la richesse sémantique, multidimensionnelle et difficile à épuiser, que la poésie de Bouvier présente sur le plan de l'interprétation.

#### Références

##### Autour de Nicolas Bouvier

Albert, Christiane ; Laporte, Nadine ; Pouilloux, Jean-Yves (éds.) (2002), *Autour de Nicolas Bouvier. Résonances*. Genève : Zoé.

- Bouvier, Nicolas (1963), *L'Usage du monde*. Paris : Payot.
- Bouvier, Nicolas (1975), *Chronique japonaise*. Paris : Payot.
- Bouvier, Nicolas (1982), *Le Poisson-scorpion*. Paris : Gallimard.
- Bouvier, Nicolas (1990), *Journal d'Aran et d'autres lieux*. Paris : Payot.
- Bouvier, Nicolas (1997), *Routes et déroutés, entretiens avec Irène Lichtenstein-Fall*. Genève : Metropolis.
- Bouvier, Nicolas (2004), *Le Vide et le plein (Carnets du Japon 1964-1970)*. Paris : Hoëbeke.
- Bouvier, Nicolas (2021), *Le dehors et le dedans / Na zewnątrz i w środku*. Varsovie : Stowarzyszenie Pisarzy Polskich [1<sup>ère</sup> éd. (1982) *Le dehors et le dedans*. Vevey : B. Galland].
- Guignard, Adrien (2013), "A (la) décharge du monde. Pour une lecture référentielle de Nicolas Bouvier", *A contrario*, 19, 95–103.
- Guyader, Hervé (2010), *Nicolas Bouvier, espace et écriture*. Genève : Zoé.
- Jaton, Anne-Marie (2003), *Nicolas Bouvier. Paroles du monde, du secret et de l'ombre*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Laut, François (2008), *Nicolas Bouvier. L'Œil qui écrit*. Paris : Payot.
- Lecloux, Frédéric (2008), *Usure du monde: Hommage à Nicolas Bouvier*. Manosque : Le Bec en l'Air.
- Marques, Lénia (2011), "Gestes et visages. Nicolas Bouvier et le regard de l'autre", *Carnets, revue électronique d'Études Françaises*, 10-11 :243–254.
- Pasquali, Adrien (1996), *Nicolas Bouvier, un galet dans le torrent du monde*. Genève : Zoé.
- Ridon, Jean-Xavier (2007), *Le Poisson-Scorpion. Nicolas Bouvier*, Genève : Zoé.
- Rietsch, Jean-Michel (2012), "Nicolas Bouvier (1929-1998), L'Usage du (grand et du petit) monde : « Le corps est, pour le meilleur et pour le pire, l'image du monde »", *Cours*, 10 :233–241.

### **Théorie**

- Adam, Jean-Michel (1985), *Pour lire le poème*. Bruxelles / Paris : De Boeck / Duculot.
- Arrivé, Michel (1973), "Pour une théorie des textes polyisotopiques", *Langages*, 31:53–63.
- Berrendonner, Allain (1976), "De quelques aspects logiques de l'isotopie", *Linguistique et sémiologie*, I:117–135.
- Cusimano, Christophe (2012), *La sémantique contemporaine. Du sème au thème*. Paris : PUPS.
- Cusimano, Christophe (2015), *Le sens en mouvement. Etudes de sémantique interprétative*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Duteil-Mougél, Carine (2004), "Introduction à la sémantique interprétative", *Texto !* (en ligne), accessible sous le lien : <http://www.revue-texto.net/1996-2007/Reperes/Reperes.html> (consulté le 12.08.2022).

- Greimas, Algirdas Julien (1966), *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Groupe  $\mu$  (1990), *Rhétorique de la poésie*. Paris : Seuil.
- Hébert, Louis (2007), *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*, Limoges : Presses de l'Université de Limoges.
- Kastberg Sjöblom, Margareta; Leblanc, Jean-Marc (2012). "Extraction des isotopies d'un corpus textuel : analyse systématique des structures sémantiques et des cooccurrences, à travers différents logiciels textométriques", *Texto!* XVII/3, version en ligne disponible sur le site [http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3059/texto\\_kastberg\\_leblanc.pdf](http://www.revue-texto.net/docannexe/file/3059/texto_kastberg_leblanc.pdf) (consulté le 12.08.2022).
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1976), "Problématique de l'isotopie", *Linguistique et sémiologie*, I:11–33.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine (1979), *De la sémantique lexicale à la sémantique de l'énonciation*. Thèse de Doctorat d'Etat. Lille : Service de reproduction des thèses.
- Larousse (2022), en ligne, <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.
- Linderberg Lemos, Carolina (2012), "Répétition, isotopie et tensivité", *Nouveaux Actes Sémiotiques*, 115, version en ligne disponible sur le site <https://www.unilim.fr/actes-semiotiques/1455> (consulté le 21.07.2021).
- Mayaffre, Damon (2008), "De l'occurrence à l'isotopie. les co-occurrences en lexicométrie", *Syntaxe & Sémantique*, 9:53–72.
- Pottier, Bernard, (1964), "Vers une sémantique moderne", *Travaux de linguistique et de littérature*, 2/1 :107–138.
- Pottier, Bernard (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris : Klincksieck.
- Rastier, François (1985), "L'isotopie sémantique, du mot au texte", *L'Information grammaticale*, 27:33–36.
- Rastier, François (1987), *Sémantique interprétative*. Paris : PUF.
- Rastier, François (1989), *Sens et textualité*, Paris : Hachette Supérieur.
- Rastier, François (1996), "La sémantique des thèmes – ou le voyage sentimental", *Texto !*, [http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier\\_Themes.html](http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Themes.html) (consulté le 08.11.2022).
- Rastier, François (2001), *Arts et sciences du texte*. Paris : PUF.
- Wołowska, Katarzyna (2014), *Le sens absent. Approche microstructurale et interprétative du virtuel sémantique*. Frankfurt am Main : Peter Lang.
- Wołowska, Katarzyna (2016), « Les isotopies évaluatives et la valorisation contextuelle des sémèmes 'Père' et 'Fils' dans *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz », in Krzyżanowska Anna, Wołowska Katarzyna (éds). *Les émotions et les valeurs dans la communication*, Frankfurt am Main : Peter Lang, 81–100.